GARY MANGIACOPA ARCHIVE
==========
Title: B3F26I3
Slug: b3f26i3
Categories: Cryptozoology
Source: https://garymangiacopraarchive.com/b3f26i3
Pages: 9 scanned, 9 extracted
OCR: Google Vision API (document_text_detection)
Processed: 2026-06-06
==========

CRUREOZOOLOGIA
UN ORGANE DE DIFFUSION UNIQUE EN CRYPTOZOOLOGIE
Page 2
Le mot de la Rédac
Page 3
Olgoi-Kharkhoi,...
Page 17
L'étrange créature du lac Van
OLGO KHORKHO
LE VER-INTESTIN
MONGOL
Page 18
On nous écrit..."
Page 19
Vu dans la presse
Page 24
Nous avons la pour vous...
Page 26
Abonnements
GIA
Association Belge d'Etude et de Protection des Animaux Rates
Juillaf/Avdt 1997
Square des Latins, 49/4 B-1050 Bruxelles (32 2 647 30 26

[PAGE BREAK]

O LG U Ï - KH OR KHOI,
LE "VER-INTESTIN" MONGOL
EXPÉDITIONS TCHÈQUES

L'essentiel de nos connaissances sur l'olgoï-khorkhoï nous vient toutefois d'un chercheur tchèque, Ivan MACKERLE, qui a publié plusieurs articles sur le
11
11
ver maléfique du désert
ont
de Gobi. Trois d'entre eux
paru en Occident,
dans le Faithist Journal en

1992, dans World Explorer
en 1994 et
encore tout
récemment dans la revue
fortéenne américaine Fate
en juin 1996; et plusieurs
autres ont été publiés
en Tchécoslovaquie (ou en
république tchèque, depuis la
sécession de la Slovaquie).
Auparavant, Ivan MACKERLE
s'était intéressé à des sujets
aussi divers et sulfureux que
le monstre du Loch Ness, les
OVNI ou les vampires.
Le point de départ de cette
nouvelle enquête fut pour
MACKERLE une conversation
avec une étudiante mongole,
à qui il fit part de ses
plongées dans le Loch Ness, à
la recherche du célèbre
monstre aquatique écossais.
DERNIÈRE PARTIE
Elle lui fit alors cette éton-
nante confidence
: "Nous
aussi, nous avons une hor-
rible créature qui vit en
Mongolie. Nous appelons le
monstre Allghoi khorkhoi,
et il vit enfoui dans les
dunes de sable du désert de
Gobi. Il peut tuer un homme,
un cheval, et même
chameau."
un
Intrigué par cette information,
Ivan MACKERLE se mit alors
à interroger les Mongols sur
la créature en question, mais,
à sa grande surprise, ils
n'étaient pas du tout désireux
de lui faire part de leurs
connaissances à ce sujet,
comme s'ils craignaient d'en
parler.
un
PAR MICHEL RAYNAL
MACKERLE, suivant en cela
des préceptes de la
recherche cryptozoologique

définis par Bernard HEUVELMANS (1988), se mit en devoir de passer au crible la littérature d'exploration de la Mongolie, dans l'espoir d'y trouver une mention du monstre hélas, sans beaucoup de succès, puisqu'il ne trouva dans un premier temps que deux des références que nous venons d'étudier Roy CHAPMAN ANDREWS (1932) et Ivan EFRÉMOV (1958).

A l'issue de recherches bibliographiques intenses, j'ai pu enrichir notablement la documentation, comme on

Portrait-robot de Lolgor-khorkhol établi sous les directives d'Ivan MACKERLE

le verra à la fin de cet article, mais il n'en demeure pas moins que la littérature sur le sujet n'est guère abondante ANDREWS et EFREMOV sont parmi les rares Occidentaux à avoir signalé l'animal, pour autant que je sache.

Et au surplus, une bonne part de cette rare littérature est peu accessible ou difficilement traduisible (voir les remerciements en fin d'article !)

Je peux d'ailleurs mentionner ici une anecdote révélatrice, que m'a confiée tout récemment HEUVELMANS : à la suite de la parution de l'édition américaine de son livre Sur la piste des bêtes ignorées (On the track of unknown animals, 1958), il reçut en mai 1960 une première lettre d'un biochimiste de Chicago, Roy P. MACKAL, qui lui signalait le récit de fiction d'EFRÉMOV que j'ai repris plus haut, en

se demandant s'il se basait
sur une légende locale.
Et jusqu'à ce que je me
plonge dans ce sujet il y a
quelques semaines, la lettre de
MACKAL était pratiquement
la seule information sur
l'olgoi-khorkhoi dont disposait
le père de la cryptozoologie !
La raison de ce mutisme
presque total des autoch-
tones sur l'olgoi-khorkhoï, et
du fait que presque aucun
explorateur n'en ait jamais
entendu parler, fut donnée à
Ivan MACKERLE par TSCHEMED,
son interprète et conducteur :
"Les bergers du désert de
Gobi refusent d'en parler.
Ils craignent que la seule
pro-nonciation de son nom
puisse amener le mauvais
sort sur eux.
Selon MACKERLE, d'autres
raisons s'ajoutaient à cette
superstition pour expliquer
l'incognito de la créature :
tout d'abord, la Mongolie est
toujours restée un pays très
fermé aux Occidentaux.
Jusqu'à récemment, tout voyage
y était sévèrement encadré
par les accompagnateurs obli-
gés de l'office touristique
Joultchine, l'équivalent mongol
de l'Intourist soviétique, et il
était impossible de sortir des
sentiers battus.
Il n'y avait pas de transports
publics, et du reste pas de
réseau routier non plus, alors
que le pays est immense :
1.560.000 km, soit près de
trois fois la France, pour
une population de quelque
deux millions d'habitants
seulement, soit à peine plus
d'un habitant au kilomètre
carré..
Bien sûr la densité de popu-
lation du désert de Gobi lui-
même est encore plus faible;

c'est le plus grand des déserts d'Asie (1.295.000 km, s'étendant sur la république de Mongolie mais aussi la région chinoise de Mongo Intérieure), la pluviosi annuelle n'atteint que 200 m à l'est, et 75 mm à l'oues et le climat continental expl que des écarts de tempé ratures considérables entre l'été (+50°C en juillet) et l'hiver (-40°C en janvier).
Enfin, les autorités cher-chaient à extirper toute trace de culture mongole non canons du conforme aux marxisme-léninisme, et le régime stalinien en place ne voyait pas d'un bon œil toute allusion à l'animal mythique, regardée comme un reste de superstition héritée du régime féodal...
En 1990, la Mongolie s'ouvrit enfin, à la suite de l'effondre-ment de la dictature commu-niste au pouvoir, mettant un terme à la vague déferlante des révolutions démocratiques [AD] de 1989-1990, qui emportèrent, de Berlin à Ulan-Bator, pres-que tous les régimes affiliés à l'URSS.
Ivan MACKERLE profita de cette opportunité politique pour organiser une expé-dition à la recherche de l'animal mystérieux. Comme l'aventurier tchèque le fait très justement remarquer, ce ne serait pas la première fois qu'une légende mènerait à une découverte zoologique spectaculaire et de citer notamment le précédent du dragon de Komodo (Varanus komodoensis).
CRYPTOZOOLOGIA
Ps3
Ps4 CRYPTOZOOLOGIA

[PAGE BREAK]

Les débuts de l'expédition s'apparentèrent, pour MACKERLE, à un jeu de cache-cache : les jeunes ne savaient rien, tandis que les vieux refusaient de parler; les habitants de Dalandzadgad affirmaient qu'on pouvait trouver l'animal à Khanbogd, mais à Khanbogd on disait qu'il fallait chercher à Dalandzadgad !
Finalement, TSCHEMED dit à MACKERLE que leur guide, KHAMGALAGU, était au courant d'un cas où un olgoï-khorkhoi avait décimé une famille entière.
Le guide finit par sortir de son mutisme, sans doute enhardi par la chaleur de l'âtre et plus encore d'une bouteille d'artchi, la vodka mongole...
"D'abord, KHAMGALAGU dit seulement que le ver tueur res-semble beaucoup à un intestin de vache, d'où son nom de "ver intestin".
Il nous dit qu'il avait une couleur rouge sombre, comme du sang ou du salami, et qu'il est difficile de différencier sa tête de sa queue car il n'a ni yeux, ni narines, ni bouche visibles.
La créature se déplaçait également de façon étrange soit elle roulait soit elle se tortillait latéralement, balayant son chemin. Et elle aimait la couleur jaune.
Le guide expliqua (en attaquant la deuxième bouteille!) que cette attirance pour le jaune aurait été fatale à un garçon qui avait pris l'habitude d'entasser ses jouets dans une boîte de cette couleur, au fond de la yourte familiale.

Un olgoi-khorkhoi s'y introduisit, et lorsque le garçon le toucha pour saisir un de ses jouets, il mourut. Quand ses parents, qui s'étaient absentés, revinrent à la yourte, ils ne trouvèrent que la trace ondulante du ver. Réalisant ce qui avait dû se passer, ils suivirent les traces, mais l'olgoï-khorkhoï les tua également.

Mais comment le "ver-intestin" tue-t-il ses victimes? Sur ce point, les informateurs de MACKERLE ne s'accordaient pas entre eux : poison violent selon les uns... ou courant électrique, selon d'autres !

SUGI rapportait notamment que lorsqu'il était enfant, des géologues dans le Gobi avaient attisé un feu avec une barre d'acier, et lorsque l'un d'eux enfonça la barre dans le sable, il tomba raide mort sur le coup. A la suite de quoi, un énorme ver gras émergea du sable.

Yanjindgin MAHGALJAV, de Dalandzadgad, raconta que dans les années 60, il avait vu le "ver tuer un troupeau entier de chameaux au sud de Noyon.

Le gardien de chameaux Jamiandorjin TSEDEN, originaire des environs de Noyon, aurait vu l'olgoï-khorkhoï, mais MACKERLE ne put retrouver ce témoin.

Par contre, une vieille femme nommée PURET reçut MACKERLE et ses compagnons dans sa yourte, et elle finit par se laisser aller à quelques confidences:

"Je n'ai personnellement jamais vu l'allghoi khorkhoi, mais j'en ai beaucoup entendu parler. On dit qu'il

se déplace sous le sable et
que quand il veut tuer
quelqu'un, il sort la moitié
de son corps hors du sable.
Quand il commence à gonf-
ler, la bulle à son extré-
mité grandit et à la fin le
poison en jaillit.
en
"Tout ce qui entre
contact avec
cette subs-
tance, même le métal,
semble avoir été corrodé
par quelque acide et jaunit
immédiatement. Mais le poi-
son perd de sa puissance en
été, à partir de la fin de juin,
de sorte que rencontrer ce
ver dangereux à cette époque
ne se termine pas toujours
par la mort.'
Ce caractère corrosif n'est
pas sans évoquer l'abomination
Alien, le huitième passager,
le film de science-fiction
de Ridley SCOTT; mais ai-je
besoin de dire que celui-ci
est inconnu au fin fond de la
Mongolie ?
CRYPTOZOOLOGIA PS

[PAGE BREAK]

Ivan MACKERLE émet pour
sa part une hypothèse
intéressante: ayant remarqué
que l'olgoï-khorkhoï fréquente
les lieux où pousse le goyo
(Cynomorium songaricum),
dont les racines contiennent
un poison végétal, il se
demande si le ver ne pourrait
pas utiliser cette plante pour
fabriquer sa substance mor-
telle.
La vieille femme confirma
l'incident du troupeau de
chameaux tués dans les
années 60, précisant qu'ils
évitent le ver avec nervosité.
en

Elle ajoutait que l'olgoï-khorkhoï paraît très rarement, général après une pluie (ce qui, on s'en doute, n'arrive pas souvent dans cette région). Il lézarde alors quelques jours au soleil, avant de disparaître à nouveau.
Le dernier jour de son expédition, MACKERLE put trouver un témoin oculaire, une vieille femme de 70 ans originaire de Gurvantes, vivant retirée à Oulan-Bator, la capitale :
"J'ai vu le ver quand j'étais petite [...]. Il était rouge sombre, d'environ un demi-mètre de long et il était comme réduit à des points aux deux extrémités.
Il était étendu sur le sable et quand je commençai à bouger, je réalisai que c'était un allghoi khorkhoi.
Mes parents m'avaient toujours prévenu qu'il peut faire gicler le poison à une distance équivalente à la largeur d'une yourte à 5 segments, c'est pourquoi je pris la fuite."
Pour tâcher de capturer l'olgoi-khorkhoi, Ivan MACKERLE avait d'abord songé à utiliser des charges explosives souterraines ou des champs électriques qui l'auraient contraint à émerger du sable.
L'autorisation d'un transport aérien d'explosifs, fût-ce dans un but scientifique, n'étant pas des plus faciles à obtenir, MACKERLE ne put procéder qu'à quelques explosions, qui furent sans effet quant au dépistage de l'olgoï-khorkhoï (si tant est qu'il y en eût dans les

parages).
Il eut alors recours
à un autre strata-
gème tout aussi
ingénieux, dont
il eut l'inspiration
en se remémorant
le célèbre space
opera (ou devrais-
je dire spice
opera ?) de l'écri-
vain américain
Frank HERBERT,
Dune
déci-
dément, après
Indiana JONES,
Ivan EFRÉMOV et
Ridley SCOTT, sans parler
du "ver-intestin" lui-même,
nous nageons en pleine
science-fiction !
Pour les non-initiés, préci-
sons que Dune, gigantesque
saga mystico-écologique s'éten-
dant sur plusieurs volumes,
a pour cadre une planète
couverte de vastes déserts,
Arrakis, plus connue sous le
nom de Dune.
Cette planète désolée est
cependant capitale pour l'empire
galactique, car c'est la seule
de l'univers où l'on trouve
l'épice (spice en anglais), une
substance qui prolonge la
vie, étend le champ de la
SCIENCE-FICTION
Frank Herbert *
DUNE
Ps 6-CRYPTOZOOLOGIA

[PAGE BREAK]

1500 Km que nous avions
entrepris en été 197? [date
non retrouvée] à travers les
steppes et les déserts de dunes
de Kalmykie et du nord de la
Tchétchéno-Ingouchie et du
Daghestan en quête de grands
serpents et de varans. [...]

"Nous entendîmes décrire d'autres "serpents", tout à fait inattendus, notamment une sorte d'énorme saucisse. qui s'appelle en kalmyk "le court serpent gras", dont l'une des caractéristiques premières était "qu'il était sans os". Seuls, s'en souvenaient les vieux Kalmyks. Personne ne l'avait revu depuis le retour de la déportation, vers 1960, après 12-13 ans d'absence de tout un peuple. D'ailleurs, il avait toujours été rare.
"Description: corps uniformément cylindrique, arrondi par devant, se terminant brusquement par une queue très courte. Longueur 50 cm, diamètre 15-20 cm, peau lisse, grise. Très dangereux selon les uns, inoffensif selon les autres.
"Je ne me souviens pas si ses déplacements étaient rapides ou lents. Plutôt lents, je crois en tout cas, rectilignes, en accordéon.
"Tous les informateurs (rares) étaient unanimes sur un point si on lui assénait un violent coup de bâton en plein dos, comme l'a vu faire par son père l'un de nos témoins, il éclatait, ne laissant pour tout vestige de son existence qu'une grande tache de graisse s'étalant sur plus d'un mètre de diamètre.
"Un autre reptile, de semblable configuration, mais plus petit des deux tiers, ne disposait pas de queue, ressemblait effectivement à un amphisbène, si ce n'est qu'on distinguait bien la bouche fendant fendant largement sa partie antérieure.
"Une femme, une Russe,

perchée sur une échelle pour cueillir des fruits, avait aperçu cette bête, glissant silencieusement (seules, craquelaient légèrement les feuilles mortes) et très vite dans le fond d'un fossé. Elle tenait un rat en travers de sa bouche.

"Malheureusement, tous mes amis et compagnons de travail désapprouvaient totalement mon intérêt pour d'autres sujets que l'almasty, à commencer par PORCHNEV qui en était désespéré et suppliait nos collègues de me ramener sur le droit chemin !

"[...] Pire encore. Les notes, adresses, croquis, cartes avec localisation des observations, noms des habitants - tout a été détruit lors de la mise à sac de mon bureau, à Sarmakovo.

11

C'est en effet une perte regrettable, mais les détails retenus par Marie-Jeanne n'en sont pas moins significatifs. Bien que la forme générale de ces "courts serpents gras " évoque celle de l'olgoï-khorkhoï de Mongolie, divers caractères les opposent : la couleur, la peau nue, l'épaisseur considérable, chez l'une des deux formes, et la netteté de la bouche chez l'autre.

ANALYSE CRYPTOZOOLOGIQUE

Tel est donc, à ce jour, l'état du dossier de l'olgoï-khorkhoï, le "ver-intestin" du désert de Gobi.

Si nous reprenons de manière synthétique l'ensemble des rapports disponibles (en laissant provisoirement de

côté les rapports venus du Caucase), le portrait-robot qui se dégage fait apparaître un animal vermiforme de 50 à 60 cm de long selon la majorité des rapports, et dont on ne distingue pas la tête de la queue (la tête, la bouche, les yeux, les narines et les oreilles étant indistincts - si tant est qu'il en possède).
Le corps est qualifié d'épais ou de gras il est comparé à une saucisse ou un saucisson, ou à la largeur du poignet, et le nom vernaculaire de l'animal, olgoï-khorkhoï ("ver-intestin "), est inspiré de cette particularité, puisque selon les dictionnaires russe-mongol et anglais-mongol que j'ai consultés, olgoï désigne effectivement le colon (gros intestin, par opposition à l'intestin grêle).
La peau semble nue, mais le corps serait annelé si l'on en Juge par les dessins d'EFRÉMOV (1954) et de MACKERLE (1996) (voirp3 (NDE))
La couleur est rouge sombre (comme du sang ou du salami), bien qu'Ivan EFRÉMOV parle d'une couleur beige dans son récit de crypto-zoologie-fiction de 1954.
L'animal vit sous terre, et ne se montre que l'été (juin et juillet), et reste enterré le reste du temps.
Enfin, il est regardé comme terriblement mortel, au point de tuer à distance hommes et chameaux, sans qu'il y ait consensus sur l'origine de ce caractère fatal: présence d'un venin (que l'animal projetterait à plusieurs mètres) ou pouvoir électrique.
une
Bernard HEUVELMANS, dans

de ses lettres, m'a suggéré d'étudier la possibilité d'un lien avec le Tatzelwurm des Alpes, qui lui semblait le cas cryptozoologique le plus proche.
Il y a certes une parenté mythique évidente entre les deux animaux (tous deux sont considérés comme mortels), mais pas de parenté zoologique manifeste.
Prenons en effet en considération les données de Jakob NICOLUSSI (1933), même s'il y a quelques petites erreurs dans ses statistiques. Ce directeur d'école en retraite de Bolzano publia dans Der Schlern une étude synthétique à partir de 65 témoignages, qui lui permit d'établir un portrait-robot, d'ailleurs discutable, du Tatzelwurm (dont il fit un héloderme alpin, auquel il donna le nom d'Heloderma europaeum, une hypothèse hautement invraisemblable, ce groupe de lézards étant nord-américain).
Si les conclusions de NICOLUSSI sont contestables, il n'en demeure pas moins que son article marque une étape dans l'histoire de la cryptozoologie, pour l'utilisation de la méthode statistique.
De la synthèse faite par NICOLUSSI, on peut tirer ces quelques observations, utiles pour le présent dossier :
1) Le Tatzelwurm a manifestement une tête bien distincte, quelle que soit la description qu'on en donne: "longue, aplatie" (cas 1, 3, 36, 46, 53, 63), "camuse" (2, 38), " large

(4, 23, 39, 50, 62), "rond (chat) " (5, 13, 15, 35, 40, 41, 4

43, 54, 55, 57, 60), " de lézard (24)," de serpent" (17, 22, 28 37)," de salamandre" (25,59), "difforme (31, 64), "de chèvre" (20). Une seule fois NICOLUSSI trouve "pas de tête", et c'est le cas 45, justement l'allergorhai-horhai du Gobi décrit par Roy Chapman ANDREWS, soit 1 cas contre 35 ! De toute évidence, les Mongols sont confrontés à un animal déconcertant de ce point de vue.

2) Nicolussi recense 15 cas avec 4 pattes, 32 cas avec 2 pattes antérieures, 1 seul cas avec 2 pattes postérieures et 7 cas sans pattes, et l'analyse de ces derniers est édifiante :

- cas 1 : " ils ne pouvaient rien percevoir des pieds ".
cas 8" les pattes étaient très petites; la paysanne n'est pas en mesure d'indiquer si des pattes postérieures étaient également présentes" NICOLUSSI s'est en fait trompé de catégorie !
cas 36 "ils ne remarquèrent pas de pattes, ou du moins ne se rappelèrent pas en avoir vu ".

- cas 45 no comment, c'est toujours notre "saucisse" du Gobi.
cas 52 "des pattes ne furent pas remarquées dans l'herbe ".
cas 55 " des pieds n'ont pas été vus ".
cas 58 "cou et pattes non aperçus

CRYPTOZOOLOGIA

[PAGE BREAK]

Bref, il n'y a réellement que 5 cas, mais qui tous peuvent

très bien se rapporter à un
animal muni de pattes, mais
qui n'ont pas été remarquées
raison des difficultés
en
d'observation...
Le Tatzelwurm mérite donc
bien son nom vernaculaire
("ver à pattes " en patois allemand),
par opposition à l'olgoï
khorkhoï ("ver intestin ").
3) On peut également se
baser sur les yeux (décrits 18
fois dans les Alpes, jamais
en Mongolie), sur la bouche
(vue 7 fois dans les Alpes)
ou sur
mais cela revient à
confirmer que la tête du ver
du Gobi ne se distingue
guère du corps
l'habitat si l'inconnu des
Alpes se cache souvent sous
les éboulis de pierres ou
dans des crevasses, celui
du Gobi est une espèce
authentiquement fouisseuse.
En résumé, les deux "vers"
en question sont très dissem-
blables, et sans doute non
apparentés zoologiquement.
Tâchons maintenant de défi-
nir les affinités zoologiques
les plus probables de l'olgoï-
khorkhoi, créature à première
vue fantasmagorique.
L'absence, au moins apparente,
de pattes et de tête, peut
suggérer qu'il s'agit d'un in-
vertébré; et du reste, l'animal
n'est-il
pas qualifié
11
ver" ?
de
C'est en tout cas l'idée qui
semble s'imposer à Karl
SHUKER:
"Il est vrai que certains
serpents sont souvent qualifiés
de vers, mais à mon avis les
descriptions de l'allergorhai-

horhai suggèrent beaucoup
plus une bête sans os au
corps mou, qu'un animal
vertébré contenant des os.
Pourtant, s'il s'agit bien d'un
invertébré, comment peut-il
éviter la dessication, environné
par les sables brûlants du
Gobi ?
Sans doute, commes les
scorpions, les solifugidés et
d'autres invertébrés vivant
dans le désert, il est enfermé
dans une cuticule retenant
l'eau.
Certaines chenilles ou larves
d'insectes, par leur forme de
ver épais, et quelquefois
leur caractère venimeux, se
rapprochent effectivement du
portrait-robot
avons tracé.
que nous
Mais aucune n'approche les
60 centimètres de longueur;
d'ailleurs, si une larve aussi
monstrueuse existait, l'insecte
en question ne devrait pas
passer inaperçu...
A l'inverse, si l'on connaît
des vers aussi longs, et
même plus (jusqu'à 3
mètres), que la taille prêtée
au monstre du Gobi, c'est ici
l'épaisseur qu'on lui prête qui
fait problème.
en
Les invertébrés étant donc
écartés, il nous reste cinq
classes de vertébrés à passer
revue: nous pouvons
d'emblée éliminer les oiseaux,
dont aucun ne ressemble,
même de très loin,
monstre du Gobi.
au
Et dans la foulée, nous
pouvons rejeter les poissons
et les batraciens : signalé
dans les sables du Gobi, au
cœur d'une des régions les
plus arides de la planète (j'ai

souligné plus haut la très faible pluviosité, et d'ailleurs Gobi veut dire " endroit sans en mongol), l'olgoï-khorkhoi est de toute évidence un vertébré terrestre.
eau
Avec sa peau nue, il est peu probable qu'il s'agisse d'un mammifère, dont la plupart des espèces fouisseuses sont en effet couvertes de poils (voyez les taupes, par exemple); et surtout, si je puis me permettre ce jeu de mots, un mammifère apode, ça ne court pas les rues (l'absence des quatre membres étant inconnue chez les mammifères) !
Ne restent donc plus que les reptiles...
L'aspect serpentiforme de la créature, ainsi que son venin supposé, auraient tendance à nous orienter vers les serpents, mais ce serait sans doute à tort le fait que la tête soit indistincte, s'inscrit en faux contre cette hypothèse.
L'herpétologue belge Olivier PAUWELS m'a cependant suggéré qu'il pouvait s'agir d'un serpent du genre Eryx, que les Anglo-Saxons appellent souvent sand boas (boas des sables), pour les raisons suivantes :
"Les Eryx sont fouisseurs et déserticoles. Leur queue est extrêmement courte, arrondie. Leur tête est plutôt pointue et peu distincte du corps, ainsi tête et queue peuvent être éventuellement confondues à distance.
Ces serpents sont courts et épais, leur taille correspond à celle de l'olgoï-khorkhoï.
Ce genre est déjà connu de Mongolie. Leur coloration

est très variable et va du brun clair au rougeâtre.
La ressemblance est en effet frappante, mais il est à noter que les Mongols n'ont jamais comparé l'animal à un serpent, alors que les serpents abondent dans la région. Ils n'auraient pas manqué également de signaler la langue bifide, quitte à en rajouter sur les pouvoirs maléfiques du monstre.
Enfin, j'ai examiné nombre de photographies de serpents du genre Eryx, et si leurs yeux sont parfois petits, ils sont toujours manifestes : c'est notamment le cas chez Eryx tataricus, qui vit en effet en Mongolie, mais qui est brun-jaunâtre, et non pas rouge (Sorensen 1988).
Si l'olgoi-khorkhoï était à classer parmi les Erycinés, ce que je ne saurais exclure totalement, ce serait assurément une espèce nouvelle !
les
Par contre, il existe en effet d'autres reptiles dont l'allure rappelle irrésistiblement celle, vermiforme, de notre protégé : ce sont les anguidés (orvets), et bien plus encore amphisbéniens (amphisbènes). Les Anglo-Saxons appellent d'ailleurs ces derniers, de manière très significative, worm lizards (" lézards vers "). Les amphisbéniens, dont on connaît environ 130 espèces, sont des reptiles si particuliers et si spécialisés qu'ils forment un sous-ordre de sauriens, et certains auteurs vont jusqu'à proposer d'en faire un ordre de reptiles à part entière, au même titre que les sauriens.
Ce sont des reptiles authentiquement fouisseurs : alors

que les vipères heurtantes,
par exemple, se contentent
de se recouvrir de sable,
les amphisbéniens creusent
littéralement de véritables
galeries souterraines.
Leur morphologie est des
plus déconcertantes.
Amphisbène (photo: «Het Volk »)
Si le genre Bipes (comprenan
3 espèces vivant au Mexique
et constituant à elles seules
la famille des bipédidés)
possède des membres
antérieurs, tous les autres
genres sont privés de pattes.
Leur corps cylindrique, de
couleur le plus souvent
rougeâtre ou brunâtre, est
annelé, et ressemble donc à
un ver de terre.
La tête est modifiée en
forme de pelle, permettant à
l'animal de fouir. La mandi-
bule est enfoncée dans la
mâchoire supérieure, alors que
les yeux, souvent atrophiés,
et les oreilles, sont dissimu-
lés sous la peau.
Chez certaines espèces, la
queue est obtuse (camuse),
au lieu de se terminer en
pointe comme on pourrait s'y
attendre. C'est pour toutes
ces raisons que chez nombre
d'espèces, il est très difficile
de distinguer la tête de la
queue, et celles-ci du tronc.
Le nom d'amphisbène vient
d'ailleurs d'une créature mytho-
logique à deux têtes.
CRYPTOZOOLOGIA
Ps 11
Ps 10 CRYPTOZOOLOGIA

[PAGE BREAK]

Pour ajouter à la confusion,
certaines espèces d'amphis-
béniens ont l'habitude de
remuer en même temps la
tête et la queue, ce qui

déconcerte les éventuels prédateurs, et certaines peuvent même se déplacer en marche arrière dans leurs galeries souterraines ! Ce n'est donc pas sans raison que les Brésiliens appellent ces reptiles cobras da dois cabeças (serpents à deux têtes).

Certaines espèces d'amphisbéniens peuvent atteindre une longueur de 80 cm, soit l'ordre de grandeur de la taille prêtée à l'olgoi-khorkhoï, et il en est qui se caractérisent par leur épaisseur remarquable. De plus, leur mode de progression est unique parmi les vertébrés.

Bernard HEUVELMANS, dans son ouvrage Le Grand-Serpent-de-Mer (1965), a souligné que si les poissons, les reptiles et les batraciens serpentiformes progressent par ondulations dans le plan horizontal (et sont affublés d'une queue aplatie dans le plan vertical), les mammifères et les oiseaux quant à eux ondulent dans le plan vertical (et sont très logiquement dotés d'une queue horizontale).

Cette différence biomécanique est en fait liée à la structure
S
de leurs vertèbres.
n
"1

L'exception qui confirme la règle vient précisément des amphisbènes, qui ondulent en effet dans les deux plans de l'espace, en faisant onduler les écailles de leur peau, et c'est très exactement ce que disait KHAMGALAGU, un des informateurs de MACKERLE: "la créature se déplaçait [...] de façon étrange

- soit elle roulait soit elle se tortillait latéralement, balayant son chemin ".

Les mœurs fouisseuses des amphisbéniens expliquent que ces reptiles soient très difficiles à observer, et leur découverte est des plus récentes.

LINNÉ n'en décrivait que deux espèces dans son Systema naturae, au milieu du dix-huitième siècle. Un siècle plus tard, on n'en connaissait qu'une dizaine de plus. La majorité des espèces actuellement répertoriées n'ont été décrites qu'à la fin du dix-neuvième, ou au début du vingtième siècle.

Qu'un amphisbène, peut-être même le plus grand du groupe, reste encore à découvrir, n'aurait rien de surprenant - a fortiori dans le désert de Gobi, dont j'ai souligné les difficultés d'exploration.

Amphisbénien mexicain (photo: "Het Volk")

Mais, objectera-t-on, un amphisbénien en Mongolie, est-ce vraisemblable?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord étudier la répartition géographique des trois familles d'amphisbéniens que distinguent les herpétologues :

les bipédidés : trois espèces pleurodontes du genre Bipes, dotées de pattes antérieures, et vivant au Mexique et en Basse-Californie. On peut donc exclure que le "ver-intestin " appartienne à ce groupe pour des raisons anatomiques (il est dépourvu de pattes antérieures caractéristiques de la famille au point de lui donner son nom) et zoogéographiques (l'aire de

répartition des bipédidés se limite au Mexique).
les amphisbénidés : environ 120 espèces pleurodontes : Amérique du Sud, Antilles, Mexique, Basse-Californie, Floride, Afrique (du Cap à l'Afrique de l'Ouest et à la Somalie), une espèce dans la péninsule ibérique et en Afrique du nord, et une espèce en Asie Mineure.
les trogonophidés: six espèces acrodontes: Somalie, Afrique du Nord, péninsule arabique, Socotra, Iran.
L'hypothèse d'un amphisbénien inconnu en Mongolie ne bouleverse donc pas les données de la zoogéographie, même s'il est vrai que la plus grande partie de l'Asie est (ou plutôt semble) dépourvue d'amphisbéniens: une "preuve" négative ne saurait avoir un caractère absolu, et la distance entre la Mongolie et l'Iran n'est pas incommensurable.
Du reste, il semblerait que l'animal soit connu au Kazakhstan, ce qui réduit encore le hiatus zoogéographique.
Si le "ver-intestin" est donc bien un amphisbénien, il a le plus de chance, statistiquement parlant, de faire partie des trogonophidés plutôt que des amphisbénidés.
Reste une dernière objection à prévenir les amphisbéniens sont inoffensifs, aucune espèce n'a un quelconque pouvoir fatal comme celui attribué au ver tueur" du Gobi.
L'existence d'une espèce venimeuse d'amphisbénien n'est bien sûr pas impossible a priori, mais il est toutefois à noter que parmi les reptiles, hormis bien sûr le tiers des ophidiens (serpents), seules

deux espèces de sauriens (lézards) sont venimeuses, toutes deux du genre Heloderma, et originaires de l'Amérique du Nord.
MACKERLE a suggéré que l'association du monstre avec une plante venimeuse pouvait expliquer cette incongruité : peut-être le simple contact des racines de cette plante avec le "ver-intestin" rend celui-ci mortel? C'est en effet très possible, mais peut-être y a-t-il une autre explication.
L'animal pourrait en effet être pourvu d'organes électriques, comme c'est le cas de nombre d'espèces de poissons. L'anguille électrique (Electrophorus electricus) peut produire un champ électrique de plus de 600 volts sous 1 ampère, qui peut déjà choquer sérieusement un être humain ou un gros animal. Les raies Narcine et Torpedo peuvent infliger des décharges de 50 à 60 volts sous 50 ampères, capables de tuer un homme.
De tels organes pourraient donc se trouver chez notre "ver-intestin ", pour tuer ses proies; on peut également songer à un dispositif d'électrolocation (repérage grâce aux variations du champ électrique), une méthode utilisée notamment par l'ornithorynque.
Si bien que lorsque Roy Chapman ANDREWS voulait utiliser de "longues pinces en acier ", ce qu'il tenait pour une boutade aurait pu se révéler suicidaire. Pourtant, l'air sec du Gobi est un piètre conducteur, et du reste les animaux électriques sont tous aquatiques.

C'est pourquoi j'avance ici pour la première fois une autre explication, dont l'idée

[PAGE BREAK]

I
m'est venue en revoyant le film Dune de David LYNCH, où les verts géants sont accompagnés de puissants éclairs électriques : il s'agit peut-être d'un phénomène, non pas physiologique, mais purement physique - un banal phénomène de tribo-électricité, c'est-à-dire la production de charges électriques par frottement.
On a pu en effet mettre en évidence que les serpents à sonnettes (crotales), par simple frottement avec un sol sec, sont capables d'atteindre des potentiels de 1000 Volts.
Dans les sables arides du Gobi, un reptile fouisseur pourrait sans doute engendrer des potentiels au moins aussi élevés, susceptibles de choquer, voire de tuer, un être humain.
A moins que l'explication ne soit infiniment plus simple.
En fait, cette histoire de venin ou d'électricité empoisonne le dossier, si je puis me permettre ce jeu de mots un peu facile : c'est l'arbre qui cache la forêt, et les meilleurs cryptozoologues finissent par s'y laisser prendre.
D'abord, les rapports sont fondés sur des "on-dit ".
Ensuite, ces rapports sont contradictoires : rien de

commun entre le venin de l'un, les humeurs corrosives de l'autre, et la loi d'Ohm appliquée à un infortuné géologue d'un troisième ! On est donc tout naturellement fondé à envisager la possibilité que ces pouvoirs mortels soient totalement mythiques, d'autant plus que nombre d'animaux inconnus, ou tout simplement rares, sont considérés à tort comme mortels par l'imagination populaire.

A ce propos, il faut noter que les amphisbènes (comme d'ailleurs les orvets) sont souvent soupçonnés d'être venimeux, alors qu'il n'en est rien : leur ressemblance avec les serpents n'est évidemment pas étrangère à cette croyance.

Le monstre du Gobi est-il donc un grand amphisbénien inconnu ? C'est en tout cas l'hypothèse à laquelle j'en suis venu, à la lumière de l'ensemble du dossier, et qui seule, rend compte de la quasi-totalité des informations dont nous disposons à ce jour : l'anatomie (taille, épaisseur, absence apparente de tête, couleur rouge...), l'habitat, le mode de progression, l'écologie, etc. Le cryptozoologue tchèque Jaroslav MARES a d'ailleurs suggéré l'hypothèse d'un amphisbénién inconnu dès 1993, dans son ouvrage Legendarni prisery askutecna zvirata (créatures légendaires et animaux réels), hypothèse reprise dans son article pour Mlady SVET (1996).

Bien que les animaux fouisseurs soient, et pour cause, parmi les plus difficiles à observer, je forme le souhait

qu'une expédition (peut-être Ivan MACKERLE lui-même) finisse par "mettre la main " sur l'olgoi-khorkhoï. Puis-je suggérer, car on n'est jamais trop prudent, de ne le faire qu'avec de "longues pinces en bois "plutôt qu'en acier ? En ce qui concerne les observations rapportées du Caucase par Marie-Jeanne KOFFMANN, je suis très perplexe. Rien ne dit, en premier lieu, que nous ayons affaire à des animaux fouisseurs. En tout état de cause, des informations supplémentaires sont nécessaires.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier pour leur aide, leurs conseils et pour les documents qu'ils m'ont permis d'obtenir ou qu'ils ont bien voulu me traduire, Marie-Dominique EVEN (Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes, Université de Paris X, Nanterre), Bernard HEUVELMANS (Centre de cryptozoologie, Le Vésinet), Marie-Jeanne KOFFMANN (Paris et Moscou), René LAURENCEAU (Saint-Etienne), Ivan MACKERLE (Prague, République Tchèque), Olivier PAUWELS (Muséum national d'Histoire naturelle, Labo. Reptiles et Amphibiens, Paris) et Karl P. N. SHUKER (West Bromwich, Grande-Bretagne).

BIBLIOGRAPHIE

AVIRMED, B.
1991 Olgoi khorkhoi toukhay ergetsououlel (en mongol). Chtchinjlekh Oukhaan Amdral, n°7:30-33.

ANDREWS, Roy Chapman
1926 On the trail of ancient man. New York, Garden City Publishing Company 103-104.
1932 The new conquest of Central Asia. In REEDS,

Chester A., Natural History of Central Asia, New York, The American Museum of Natural History, vol. 1 : 62.
DJAMBALDORJ, S.
1990 Mongol nuutsoun tcheltchyi [braid of Mongolian secrets (en mongol)]. Oulaanbaatar, 1° partie 101-103.
EFREMOV, Ivan
1954 Récits. Moscou, Editions en Langues Etrangères 153-167.
1958 Doroga vetrov. Moskva, Vsesoyouznoe Ouchebno-Pedagogicheskoe Izdatelestvo [La route des vents (en russe), Moscou, Editions Nationales des Manuels Pédagogiques] : 27.
GANS, Carl
1967 A check list of recent amphisbaenians. Bulletin of the American Museum of Natural History, vol. 135 [n° 2] : 63-105.
1969 Les amphisbéniens, reptiles spécialisés pour une vie fouisseuse. Endeavour, vol. 28 146-151 (septembre).
HERBERT, Frank
1969 Dune. New York, Galaxy Publishing Corporation.
HEUVELMANS, Bernard
1965 Le Grand-Serpent-de-Mer - le problème zoologique et sa solution. Paris, Plon.
1986 Annotated checklist of apparently unknown animals with which cryptozoology is concerned. Cryptozoology, vol. 5:1-26.
1988 The sources and method of cryptozoological research. Cryptozoology, vol. 7:1-21.
1996 Le bestiaire insolite de la cryptozoologie

ou le catalogue de nos ignorances.
Cryptozoologia: 3-17.
KOFFMANN, Marie-Jeanne
1997 Communication personnelle : lettre du 6 janvier.
KOLACEK, Lubos
1996 Mongolsko paradoxu a prastarych tradic. Telegraf 3 (21 zari).
KRIZENECKY, Jaroslav
1992 Tauemstvi Mongolska. Tydenik Expres : 9 (19-20 décembre).
MACKERLE, Ivan
1991 Záhada jménem Olgoj chorchoj. Reflex, n° 31:46-49.
1991 Smrtící cerv Olgoj chorchoj. Filip, n° 16:30-31.
1992 [letter to editor]. The Faithist Journal : 27-35 (September-October).
1994 In search of the killer worm of Mongolia. World Explorer vol 1 [n°4] : 62-65.
1996 In search of the killer worm. Fate, vol. 49 [n° 6] : 22-27 (June).
1996 Communications personnelles (lettres des 9 octobre et 9 novembre).

[PAGE BREAK]

MARES, Jaroslav
1993 Legendarni prisery askutecna zvirata. Praha: 148-155.
1996 Na stope tajemnych zvirat olgoj chorchoj. Mlady Svet, n°47: 37-38.
MEUSBURGER, Karl
1931 Etwas vom Tatzelwurm. Der Schlern, vol. 12:458-479 (Dezember) [477-478].
MICHALEC, Libor

1993 Smrtící cerv, nebo démon ? Po stopách olgoj chorchoje. Severocesky Denik (mars).
NICOLUSSI, Jakob
1933 Der Tatzelwurm und seine Verwandschaft. Der Schlern, vol. 14:119-227 (März).
SCHÖNHERR, Luis
1991 The Tatzelwurm-Mythical animal or reality? Pursuit, vol. 22 [n° 1] : 6-10 (Spring) [9].
SHUKER, Karl P. N.
1995 Menagerie of mystery. Strange Magazine : n° 16: 31-32, 48 (Fall).
1996 The unexplained : an illustrated guide to the world's natural and paranormal mysteries. London, Carlton Books: 118-119.
1996 Do nomads dream of electric worms? In Joe MCNALLY and James WALLIS, Fortean Times weird year 1996, London, John Brown Publishing 46-47.
1996 Highly charged. Wild about Animals, vol. 8:9 (March).
1997 Mongolia's death worm the shocking saga. Uri Geller's Encounters, n° 4: 42-46 (February).
SORENSEN, D.
1988 The genus Eryx. Chicago Herpetological Society Bulletin, vol. 23 (n°2)STAMBUCH, Connie
1994 Creepy creatures. giant worm lures adventurer(s). The Prague Post: 8a (February 9-15).
STEINBÖCK, Otto
1934 Der Tatzelwurm und die Wissenschaft. Der Schlern, vol. 15:453-468 [462].
TSEVEGMID, Dondogyin

1987 Alta yn tsaadakh govd (en mongol). Oulaanbaatar 5-7.
TSEVEL, Y.
1966 Mongol khelnii tovttch tailbar toli. Oulaanbaatar, [Dictionnaire de la langue mongole (en mongol). Ulan-Bator] : 411.
VONSTILLE, W. T. and W. T. STILLE III
1994 Electrostatic sense in rattlesnakes. Nature, vol. 370 184-185 (July 21).
FILMOGRAPHIE:
LYNCH, David : Dune.
SCOTT, Ridley: Alien.